

**Formation Permanente – français 11/2018****La prophétie oubliée de Ratzinger sur l'avenir de l'église**

Une Église redimensionnée, avec beaucoup moins de fidèles, contraints d'abandonner la plupart des lieux de culte construits au fil des siècles. Une Église de catholiques minoritaires, ayant peu d'influence sur les choix politiques, socialement inutiles, humiliés et contraints de « repartir depuis l'origine ». Mais aussi une Église qui, à travers ce « bouleversement massif », va se retrouver et renaître « simplifiée et plus spirituelle ». C'est la prophétie sur l'avenir du christianisme prononcé [il y a presque 50 ans] par un jeune théologien bavarois, Joseph Ratzinger. Redécouverte aujourd'hui, elle contribue peut-être à offrir une clé supplémentaire pour décrypter la renonciation de Benoît XVI, et pourquoi ce geste surprenant est conforme à sa lecture de l'histoire.

Cette « prophétie » concluait une série de conférences radiophoniques alors que le professeur de théologie vivait, en 1969, un moment crucial de sa vie et de la vie de l'Église. C'étaient les années agitées de la contestation étudiante, de la conquête de la Lune, mais aussi des controverses sur le concile Vatican II qui venait de s'achever. Ratzinger, l'un des protagonistes du concile, avait quitté la turbulente université de Tübingen pour se réfugier dans celle plus sereine de Ratisbonne.

En tant que théologien, il se retrouva isolé, après avoir rompu avec ses amis « progressistes » Kung, Schillebeeckx et Rahner sur l'interprétation du Concile. Mais c'est à cette époque qu'il resserra ses liens avec de nouveaux amis, les théologiens Hans Urs von Balthasar et Henri de Lubac, à l'origine de la création de la revue Communio, qui devint bientôt l'école de quelques jeunes prêtres "ratzingeriens" devenus aujourd'hui cardinaux (...): Angelo Scola, Christoph Schönborn et Marc Ouellet.

En cinq discours radiodiffusés peu connus — récemment réédités par Ignatius Press dans le livre *La Foi et l'Avenir* — le futur pape exposait sa vision de l'avenir de l'homme et de l'Église. On retiendra en particulier la dernière leçon, prononcée le jour de Noël au micro de la Hesse Rundfunk, sur le ton d'une véritable prophétie.

Ratzinger était convaincu que l'Église traversait une période semblable à celle des Lumières et de la Révolution française. « Nous sommes à un tournant considérable de l'évolution de l'humanité — expliquait-il. Un moment à côté duquel le passage du Moyen Age à l'époque moderne semble presque insignifiant. » Le Professeur Ratzinger comparait cette époque à celle du pape Pie VI, enlevé par les troupes de la République française et mort en captivité en 1799. L'Église se trouvait confrontée à une puissance désireuse de l'éliminer à jamais, confisquant ses biens, supprimant ses ordres religieux.

***Une Eglise plus spirituelle***

En 1969, l'Église pouvait s'attendre à vivre de pareilles circonstances, à peine différentes, affirmait le théologien, minée par la tentation de réduire ses prêtres à des « travailleurs sociaux » et leur travail à une simple présence politique.

Mais « de la crise actuelle, disait-il, émergera une Église dépouillée. Elle deviendra plus petite et devra plus ou moins recommencer comme à l'origine. Elle ne pourra plus vivre dans les édifices construits aux périodes de prospérité. Avec la diminution des fidèles, elle perdra aussi de nombreux priviléges sociaux. » Elle renaîtra autour de petits groupes, et de mouvements minoritaires qui remettront la foi au centre de leur espérance. « Ce sera une Eglise plus spirituelle, renonçant à toute prétention politique, comme aujourd'hui, flirtant avec la gauche ou avec la droite. Pauvre, elle redeviendra l'Église des nécessiteux. »

Ce que Ratzinger décrivait était « un long processus ». Mais « quand tout cette renaissance serait achevée, émergerait la puissance d'une Église plus spirituelle et plus simple ». À ce moment, les hommes découvriront qu'ils vivent dans un monde d'une « solitude indescriptible », ayant perdu la vision de Dieu, « horrifiés par leur indigence ».

Alors, et alors seulement, concluait Ratzinger, ils verront « le petit troupeau des croyants comme quelque chose de complètement nouveau : ils le découvriront comme une espérance pour eux-mêmes, une réponse toujours secrètement attendue ».

*Marco Bardazzi, Rome, 18 février 2013*

*Traduction française Libertepolitique.com*

### **Des extraits du texte du Père Joseph Ratzinger**

Ratzinger, avant tout, il avait modéré ses remarques initiales en se déchargeant ainsi :

*« Soyons prudents dans ce que nous annonçons. Ce qu'a dit Saint Augustin est toujours vrai : l'Homme est un abysse. Personne ne peut savoir à l'avance ce qui va ressortir de ces profondeurs. Et quiconque considère que l'Église n'est pas déterminée uniquement par cet abysse qu'est l'Homme, mais qu'elle s'efforce d'atteindre le grand, l'infini abysse divin, sera le premier à douter de ses propres prédictions, car cette volonté naïve de vouloir avoir raison à coup sûr ne pourrait qu'être la preuve d'une incompétence sur le plan historique. »*

À la demande "ce qui allait advenir de l'Église", le père Joseph Ratzinger a donné une réponse très réfléchie. Voici ses remarques de conclusion.

*« Je pense, non, je suis sûr, que le futur de l'Église viendra de personnes profondément ancrées dans la foi, qui en vivent pleinement et purement. Il ne viendra pas de ceux qui s'accommodent sans réfléchir du temps qui passe, ou de ceux qui ne font que critiquer en partant du principe qu'eux-mêmes sont des jalons infaillibles. Il ne viendra pas non plus de ceux qui empruntent la voie de la facilité, qui cherchent à échapper à la passion de la foi, considérant comme faux ou obsolète, tyrannique ou légaliste, tout ce qui est un peu exigeant, qui blesse, ou qui demande des sacrifices.*

*Formulons cela de manière plus positive : le futur de l'Église, encore une fois, sera comme toujours remodelé par des saints, c'est-à-dire par des hommes dont les esprits cherchent à aller au-delà des simples slogans à la mode, qui ont une vision plus large que les autres, du fait de leur vie qui englobe une réalité plus large. Il n'y a qu'une seule manière d'atteindre le véritable altruisme, celui qui rend l'homme libre : par la patience acquise en faisant tous les jours des petits gestes désintéressés. Par cette attitude quotidienne d'abnégation, qui suffit à révéler à un homme à quel point il est esclave de son égo, par cette attitude uniquement, les yeux de l'homme peuvent s'ouvrir lentement. L'homme voit uniquement dans la mesure où il a vécu et souffert. Si de nos jours nous sommes à peine encore capables de prendre conscience de la présence de Dieu, c'est parce qu'il nous est tellement plus facile de nous évader de nous-mêmes, d'échapper à la profondeur de notre être par le biais des narcotiques, du plaisir etc. Ainsi, nos propres profondeurs intérieures nous restent fermées. S'il est vrai qu'un homme ne voit bien qu'avec le cœur, alors à quel point sommes-nous aveugles ?*

### **Ce qui restera, c'est l'Église du Christ, l'Église qui croit en un Dieu devenu Homme et qui nous promet la vie éternelle**

*Quel rapport tout cela a-t-il avec notre problématique ? Eh bien, cela signifie que les grands discours de ceux qui prônent une Église sans Dieu et sans foi ne sont que des bavardages vides de sens. Nous n'avons que faire d'une Église qui célèbre le culte de l'action dans des prières politiques. Tout ceci est complètement superflu. Cette Église ne tiendra pas. Ce qui restera, c'est l'Église du Christ, l'Église qui croit en un Dieu devenu Homme et qui nous promet la vie éternelle. Un prêtre qui n'est rien de plus qu'un travailleur social peut être remplacé par un psychologue ou un autre spécialiste. Un prêtre qui n'est pas un spécialiste, qui ne reste pas sur la touche à regarder le jeu et à distribuer des conseils, mais qui, au nom de Dieu, se met à la disposition des Hommes, est à leurs côtés dans leurs peines, dans leurs joies, dans leurs espoirs et dans leurs peurs, oui, ce genre de prêtres, nous en aurons besoin à l'avenir.*

### **L'Église sera de taille réduite et devra quasiment repartir de zéro**

*Allons encore un peu plus loin. De la crise actuelle émergera l’Église de demain – une Église qui aura beaucoup perdu. Elle sera de taille réduite et devra quasiment repartir de zéro. Elle ne sera plus à même de remplir tous les édifices construits pendant sa période prospère. Le nombre de fidèles se réduisant, elle perdra nombre de ses priviléges. Contrairement à une période antérieure, l’Église sera véritablement perçue comme une société de personnes volontaires, que l’on intègre librement et par choix. En tant que petite société, elle sera amenée à faire beaucoup plus souvent appel à l’initiative de ses membres.*

### **L’Église ordonnera à la prêtrise des chrétiens aptes, et pouvant exercer une profession**

*Elle va sans aucun doute découvrir des nouvelles formes de ministère, et ordonnera à la prêtrise des chrétiens aptes, et pouvant exercer une profession. Dans de nombreuses petites congrégations ou des groupes indépendants, la pastorale sera gérée de cette manière. Parallèlement, le ministère du prêtre à plein temps restera indispensable, comme avant. Mais dans tous ces changements que l’on devine, l’essence de l’Église sera à la fois renouvelée et confirmée dans ce qui a toujours été son point d’ancrage : la foi en un Dieu trinitaire, en Jésus Christ, le Fils de Dieu fait Homme, en l’Esprit-Saint présent jusqu’à la fin du monde. Dans la foi et la prière, elle considérera à nouveau les sacrements comme étant une louange à Dieu et non un thème d’ergotages liturgiques.*

### **Le temps de « l’Église des doux » arrivera**

*L’Église sera une Église plus spirituelle, ne gageant pas sur des mandats politiques, ne courtisant ni la droite ni la gauche. Cela sera difficile pour elle, car cette période d’ajustements et de clarification va lui coûter beaucoup d’énergie. Cela va la rendre pauvre et fera d’elle l’Église des doux. Le processus sera d’autant plus ardu qu’il faudra se débarrasser d’une étroitesse d’esprit sectaire et d’une affirmation de soi trop pompeuse. On peut raisonnablement penser que tout cela va prendre du temps. Le processus va être long et fastidieux, comme l’a été la voie menant du faux progressisme à l’aube de la Révolution française – quand un évêque pouvait être bien vu quand il se moquait des dogmes et même quand il insinuait que l’existence de Dieu n’était absolument pas certaine – au renouveau du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais quand les épreuves de cette période d’assainissement auront été surmontées, cette Église simplifiée et plus riche spirituellement en ressortira grandie et affermie. Les hommes évoluant dans un monde complètement planifié vont se retrouver extrêmement seuls. S’ils perdent totalement de vue Dieu, ils vont réellement ressentir l’horreur de leur pauvreté. Alors, ils verront le petit troupeau des croyants avec un regard nouveau. Ils le verront comme un espoir de quelque chose qui leur est aussi destiné, une réponse qu’ils avaient toujours secrètement cherchée.*

*Pour moi, il est certain que l’Église va devoir affronter des périodes très difficiles. La véritable crise vient à peine de commencer. Il faudra s’attendre à de grands bouleversements. Mais je suis tout aussi certain de ce qu’il va rester à la fin : une Église, non du culte politique car celle-ci est déjà morte, mais une Église de la foi. Il est fort possible qu’elle n’ait plus le pouvoir dominant qu’elle avait jusqu’à maintenant, mais elle va vivre un renouveau et redevenir la maison des hommes, où ils trouveront la vie et l’espoir en la vie éternelle. »*

*L’Église catholique survivra en dépit des hommes et des femmes, et pas forcément grâce à eux. Et pourtant, nous avons notre rôle à jouer. Nous devons prier et cultiver l’amour de l’autre, l’abnégation, la fidélité, la dévotion aux sacrements et une vie centrée sur le Christ.*

Il est possible d’approfondir ces questions et de retrouver l’intégralité de ces propos en lisant l’ouvrage de Joseph Ratzinger *La foi chrétienne hier et aujourd’hui*.